

TWELTH ST. JEROME TRANSLATION CONTEST

Sponsored by the UN Department for General Assembly and Conference Management

French

Student prize – Ms. Clara Drzewuski

(ISIT, Institut de management et de communication interculturels, France)

Un seul jour nous sépare, mais l'écart de génération a tué notre relation

Écrit par Kashana Cauley, The New Yorker, 8 septembre 2016

Je sais déjà ce que tu vas dire pour que nous restions ensemble. Nous avons des tas de goûts tout à fait spécifiques en commun. Il n'y a pas tant de gens que ça qui aiment les longues promenades, les œufs brouillés et les programmes sportifs à la télé. Mais, après trois ans, nous sommes déchirés par les différences entre nos générations. Oui, tu es née le 31 décembre 1981 et moi, le 1er janvier 1982 ; pendant longtemps, je n'ai pas songé que ces quelques heures nous séparant seraient un drame. Désormais, je sais que tu fais partie de la génération X, or je suis de la Génération Y, et cet écart générationnel est trop grand pour que je puisse passer le restant de mes jours avec toi.

Si tu avais un jour de moins, tu aurais rejoint ma croisade contre le dernier cybercafé du quartier, afin de permettre à nos voisins d'ouvrir un bar clandestin proposant des boissons à base de blancs d'œufs pondus par des poules de race traditionnelle, élevées sous leur toit. À la place, chaque samedi, tu insistes pour passer deux heures dans ledit cybercafé, à payer à l'heure pour surfer sur les pages de Netscape Navigator. Mes camarades n'adresseraient jamais la parole au mec derrière le comptoir, comme toi tu le fais ; malheureusement, tu ne comprends pas que parler à d'autres personnes dans la vraie vie, c'est pourri et presque toujours inutile. Merci les SMS et les applis !

Ça me saoule de rentrer à la maison pour te trouver en train de te déchaîner sur du Nirvana, et d'être jaloux de ton grand âge qui te permet de comprendre cette musique d'une façon qui m'est à jamais interdite. Contrairement à toi, je suis trop jeune pour me rappeler de Kurt Cobain, et ça me surprendra toujours que tes 24 heures d'avance suffisent à te rendre si triste de sa mort. Alors quand moi, pauvre enfant que j'étais, je restais à faire le singe sur le portique de la cour de récré, en toute innocence, toi tu ressentais besoin de regarder Kurt Loder annoncer toute la semaine la mort du grunge sur MTV.

Si tu avais mon âge, tu saurais que Night Call est le meilleur film au monde. Tu complimenterais la classe de mon man bun, celui de Jake Gyllenhaal dans le film, au lieu de me traiter de ballerine en herbe. Et au lieu de me croire fou quand je rêvais tout haut de tuer le stagiaire, pour gagner trois centimes de plus par heure de code, comme le personnage de Jake dans le film, tu aurais acquiescé d'un signe de tête, et compris. Mais grâce à cette politique universitaire qui n'a accordé la titularisation qu'aux personnes nées avant 1982, tu peux ne donner qu'un cours par semestre, ce qui ne fait pas beaucoup, me faire la leçon sur les dangers de vendre son âme au diable, et te moquer de ma profonde affection pour Night Call après avoir insisté pour que l'on regarde Génération 90 à la place, pour m'apprendre « les joies de la paresse ».

De toute façon, j'ai rencontré une femme charmante qui me comprend vraiment, parce qu'elle est née en 1982. Elle connaît les derniers mèmes, ses sourcils sont dans le turfu, et elle est assez sophistiquée pour parler de ses 900 followers Instagram comme de sa « fam ». C'est que nous, on sait

bien que la vraie famille ce sont tous les gens avec qui on passe nos journées sur les réseaux sociaux, contrairement aux tordus comme toi qui pensent que les vacances sont le moment rêvé pour « couper le Wi-Fi et se rapprocher les uns des autres ». Du coup, je te laisse le salon pour t’amuser avec ton footbag, moi je file rejoindre ma nouvelle bae.